ISABELLE DACCORD

Théâtre

Seul face au public, Olivier Havran incarne Clios, doux berger devenu guerrier sanguinaire, dans une pièce du psychanalyste et auteur belge Henry Bauchau. Double révélation d'un texte et d'un comédien étonnants. *par Guy Chevalley*

Un bandit sur le divan

C'est un peu *Brokeback Mountain* version antique, avec du lait de chèvre à la place de la bière: Clios et Alcyon, jeunes bergers que leurs clans séparent, tombent amoureux. Les moutons paissent, l'amour grandit, puis éclate la guerre. Clios devient un meurtrier sans pitié. Jusqu'au jour où il trouve en Œdipe, aveugle misérable – un confident. Pour son troisième rôle aux Osses (après *Mère Courage* et *L'Avare*), Olivier Havran interprète le rôle de Clios. Rencontre avec un comédien prometteur, venu au théâtre après un CFC de monteur-électricien et un diplôme d'infirmier.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce personnage?

Olivier Havran – Au début de ma carrière, j'avais envie de rôles assez sensibles. J'ai cru que cette amitié entre Clios et Alcyon, un danseur et un musicien, était plutôt féminine. En rentrant dans le texte, j'ai vu que je m'étais gouré: c'était un amour, une rencontre entre deux hommes qui était très virile, qui allait dans la racine de l'homme. Il y a une vraie masculinité, très sensible.

Le récit de Clios à Œdipe peut s'entendre comme celui du patient à son psychanalyste, non?

– Absolument. Nous avons rencontré Henry Bauchau, qui a 95 ans. Il nous l'a confirmé. Clios vient se raconter pour s'en sortir. Mais Œdipe ne sera pas sur scène. Il aura donc besoin des spectateurs. S'il n'y a pas cet échange, Clios n'a rien à dire.

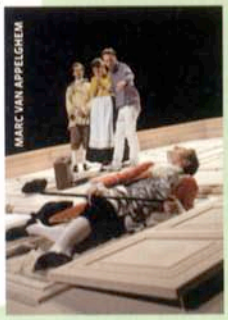
Comment aborde-t-on le fait d'être seul en scène, justement?

– Je n'avais jamais eu un tel challenge. L'histoire m'a énormément touché. Je m'en suis inspiré. Il ne faut pas trop la travailler, ni la raconter; plutôt la vivre de l'intérieur. On parle d'émotion: dans ce domaine, on a le droit de se planter. C'est comme ça que je me rassure.

Des rêves, en tant que comédien?

– Travailler aux Osses comme comédien permanent est une expérience incroyable. C'est un statut assez rare. Je suis un privilégié, mais je sais qu'un jour, il faudra que je bouge, que j'aille voir d'autres metteurs en scène. Avec ce métier, je veux avant tout faire passer un message de paix et de liberté. Comme on en trouve dans *Clios*.

Clios le Bandit, de Henry Bauchau. Mise en scène Gisèle Sallin, au Théâtre des Osses (Givisiez-Fribourg), du 13.11. au 07.12. Rés. 026 469 70 00 www.theatreosses.ch


MARC VAN APPELGHEM

D'amour et de hasard

Le fiancé se déguise en valet, tandis que la servante n'est autre que la promise. Le laquais se fait passer pour son seigneur, et la soubrette pour sa maîtresse. Pour que l'amour triomphe, ce quatuor envoie valser les conventions sociales et les lois du mariage. Au **Jeu de l'amour et du hasard**, dis-moi qui tu joues, je te dirai qui tu es. Ce n'est pas de la téléréalité, c'est du marivaudage... et la très attendue première mise en scène de Jean Liermier, nouveau directeur du Théâtre de Carouge. **G.Ch.**

Du 31.10 au 27.11 au Théâtre de Carouge (Salle François Simon). Rés. 022 343 43 43 www.theatredecarouge-geneve.ch

Dans un décor de terre brûlée

OLIVIER HAVRAN • *Le comédien fribourgeois joue son premier rôle en solo au Théâtre des Osses. Membre permanent de la troupe, il incarne le bandit Clios, créé par Bauchau.*

ELISABETH HAAS

Clios, c'est un bandit repenti, une figure qui fait à la fois espérer et désespérer du genre humain. En proie au doute, le personnage de l'écrivain Henry Bauchau, dans le roman «Œdipe sur la route», marche aux côtés d'Œdipe pour comprendre son passé, comment il est devenu cet être assoiffé de sang. Olivier Havran interprétera le récit de sa quête initiatique au Théâtre des Osses. Le comédien fribourgeois, 34 ans, sera pour la première fois seul sous les projecteurs.

Clios est entraîné malgré lui dans la haine

OLIVER HAVRAN

Dans un décor de terre brûlée, à l'image du passé dévasté, de la vie ruinée de Clios, il jouera dès ce soir au «studio», la petite scène du théâtre, destinée à mettre en évidence le travail de l'acteur. C'est Gisèle Sallin qui le dirige dans «Clios le bandit», deuxième texte d'Henry Bauchau qu'elle met en scène à Givisiez. En 1994, l'écrivain assistait aux représentations de «Diotime et les lions». Son âge, 95 ans, l'empêche de se déplacer cette année.

Olivier Havran joue depuis trois ans aux Osses et fait depuis un an partie de la troupe permanente. Gisèle Sallin l'a auditionné la première fois pour «Mère Courage». Le comédien a fait ensuite la tournée de «L'Avare», avant de se voir confier le premier rôle de «Victor ou les enfants du pouvoir» de Roger Vitrac. L'an dernier, il a notamment tenu le rôle de Tchekhov dans «La Correspondance Gorki-Tchekhov» et celui d'Agamemnon dans «L'Orestie» d'Isabelle Daccord. Arrive aujourd'hui le défi du monologue.

Qu'est-ce que ça représente de jouer un monologue?

Olivier Havran: Beaucoup de questions me traversent l'esprit. Si on ne me l'avait pas proposé, jamais je ne l'aurais proposé. C'est gros, c'est lourd. C'est un plaisir de le faire. Mais je pourrai répondre à la question une fois que ce sera fait. J'ai beau savoir le texte, le tenir durant une heure vingt... Je ne sais pas ce qui va se passer sur scène. Mais je suis beaucoup moins effrayé que sur mon premier rôle de Victor, où j'avais l'angoisse d'y arriver. Il faut que je me fasse confiance. Cela fait grandir de prendre des responsabilités.

Qu'est-ce qui vous touche dans le personnage de Clios, imaginé par Henry Bauchau?

Dans «Œdipe sur la route», Clios accompagne Œdipe sur son chemin entre Thèbes et Colone. A un moment donné, Clios sera suffisamment en confiance pour parler à Œdipe de sa vie. Il va parler de son enfance de berger, de l'amitié qu'il réussit à créer avec Alcyon, le fils du clan adverse, et comment il devient bandit. C'est le public qui joue le rôle du confident et entend l'histoire que Clios a besoin de raconter. Ce qui est intéressant, c'est d'entendre comment en étant jeune, versé dans la danse et innocent, il devient un être sanguinaire.

On retrouve Néron...

Pas tout à fait. A l'origine, Clios est quelqu'un de pur, mais il vit au milieu d'une guerre de clans. Il est formé pour devenir guerrier. Il est entraîné malgré lui dans la haine. Clios va perdre ses parents, son ami, ses repères. Son oncle va le travailler au corps jusqu'à ce qu'il inverse ses valeurs, qu'il ait le plaisir du sang, du combat.

Le destin de Clios correspond-il à celui des personnes qui commettent des attentats-suicides?

J'ai beaucoup pensé à l'ex-Yougoslavie. Avec la guerre, on n'a plus voulu parler à l'autre. Des gens qui étaient proches ont été détruits par la conscience du clan. Sur l'aspect lobotomisé – des jeunes entraînés à la guerre par des instructeurs habiles et patients dans la haine – il y a une notion d'endoctrinement qu'on peut voir chez les extrémistes, qui ne supportent pas la différence.

Faut-il absolument faire référence à des événements contemporains pour comprendre la pièce?

Non. Bauchau a été psychanalyste. Il a vécu les deux guerres – il est né en 1913. Il a écrit «Œdipe sur la route» à 75 ans. Il a une conscience très aiguisée du cœur de l'homme avec ses côtés magnifiques et ses côtés tellement sombres. Le roman nous parle aujourd'hui parce que la nature de l'homme n'a pas changé. Le vrai défi du récit est intime: comment pouvons-nous vivre des choses magnifiques et des événements où nous perdons tout, où nous nous faisons maltraiter par la vie? C'est une question qui nous touche tous. I

> Je 19 h, ve et sa 20 h, di 17 h
Givisiez
Théâtre des Osses. Autres dates: 20-21-22-23-27-29-30 nov., 4-5-7 déc.

Olivier Havran dans le décor imaginé par le scénographe Jean-Claude De Bemels. ISABELLE DACCORD

BIO EXPRESS

OLIVIER HAVRAN, 34 ANS

Olivier Havran fait sa première expérience de théâtre au CO de Bulle. Un essai sans suite. Il termine son apprentissage d'électricien à Château-d'Œx, avant de suivre une formation d'infirmier à Fribourg. A 22 ans, il est auditionné par L'Arbanel, suit des cours amateurs au Théâtre de la Cité puis au Conservatoire de Fribourg. Il décide sur le tard de faire du théâtre son métier. Il travaille la nuit comme infirmier et la journée étudie à l'école Serge Martin, à Genève, dont il sort diplômé à 31 ans. Gisèle Sallin lui offre ses premiers rôles de comédien professionnel aux Osses. EH

Le Temps et
Sortir.ch
13 novembre 2008

Clios le Bandit

À voir jusqu'au	**7 décembre 2008**
Salle	**GIVISIEZ (FR) - THÉÂTRE DES OSSES**
Site officiel	**www.theatreosses.ch**

Les mots qui pansent

Au Théâtre des Osses, Gisèle Sallin met en scène un récit d'Henry Bauchau

Poète-psychanalyste, Henry Bauchau est un écrivain des profondeurs. Il vient de remporter le Prix du Livre Inter 2008 avec *Le Boulevard périphérique*, un ouvrage confrontant l'idée de la mort héroïque à l'expérience d'une longue agonie. Transformer la fatalité en choix, la cruauté en acte d'espoir, ces thèmes rappellent ceux de *Clios le bandit*, récit sur l'aveuglement et la violence porté à la scène par Gisèle Sallin, directrice du Théâtre des Osses, à Givisiez.

Tiré d'*Œdipe sur la rou*te, relecture du mythe œdipien qui, en 1990, a valu la célébrité à son auteur alors âgé de plus de 70 ans, *Clios le Bandit* raconte comment un jeune berger innocent devient un homme de sang à travers la guerre que son oncle déclare au clan ennemi. Au programme, agressions et boucheries jusqu'à ce que la parole le libère et le ramène à sa vraie vie.

Pour ce personnage d'innocent bousculé par la fatalité, il fallait un comédien qui ait conservé un souffle léger, une part d'étonnement. Olivier Havran, efficace garnement dans *Victor et les enfants au pouvoir,* possède cette capacité de naïveté. Pour la première fois, il est seul en scène. Son sentiment? «C'est vertigineux. De la folie. Et pourtant, je ne suis pas important dans ce spectacle, c'est le récit qui l'est. Je dois accepter cette fragilité. Ce texte permet la faiblesse de l'humain, et ça m'aide beaucoup à être plus naturel et seul.» Clios trouve son salut dans le pli des mots, le Théâtre des Osses trouve une belle parenthèse poétique chez Henry Bauchau.

Photo©Isabelle Daccord

Marie-Pierre Genecand

La Gruyère 13.11.2008

OLIVIER HAVRAN AUX OSSES

Le grand saut en solitaire

Seul en scène, Olivier Havran interprète jusqu'au 7 décembre «Clios le bandit», d'Henry Bauchau, au Théâtre des Osses. Rencontre avec ce jeune comédien professionnel, qui a grandi en Gruyère et dont la trajectoire passe par un apprentissage d'électricien et l'école d'infirmier.

Isabelle Daccord

Olivier Havran raconte l'histoire de Clios, le jeune berger dont l'innocence s'est transformée en haine

«C'est à la fois excitant et effrayant.» Avant-veille de première, au Théâtre des Osses, à Givisiez. Une première particulière pour Olivier Havran: il s'apprête à monter seul sur les planches. Jusqu'au 7 décembre, le jeune comédien gruérien joue *Clios le bandit*, tiré d'*Œdipe sur la route*, d'Henry Bauchau, dans une mise en scène de Gisèle Sallin. «C'est tout nouveau pour moi. J'ai de l'appréhension, mais aussi énormément de plaisir à raconter cette histoire.»

A l'origine de cette aventure se trouve Véronique Mermoud, qui, en 1994, avait porté à la scène, seule, *Diotime et les lions*, du même Bauchau. «Après *L'orestie*, elle m'a proposé de jouer un monologue. Sur le moment, je ne me sentais pas prêt.» Gisèle Sallin, elle, considère *Œdipe sur la route* comme le plus beau livre qu'elle ait lu. «Elle avait envie de montrer Clios, un personnage admirable», précise Olivier Havran. «Quand j'ai relu le texte, en mai, je me suis demandé comment j'allais me mettre ces quarante pages dans la tête... Mais au début de l'été, je les savais.»

Il y a un mystère dans l'œuvre de l'écrivain belge, âgé de 95 ans: elle ne laisse aucun lecteur indemne. «Durant mes études, j'ai vu une version de son *Antigone*, indique Olivier Havran. Jamais je n'avais été autant bouleversé au théâtre.» Si Bauchau, qui a longtemps été psychanalyste, nous touche tant, c'est parce que «ses thèmes sont liés à l'inconscient collectif». Et il y parvient avec des mots simples. Une simplicité que le comédien entend retrouver dans son jeu: «Il faut mettre en avant le texte, accompagner les gens dans cette histoire.»

Des chantiers aux hôpitaux

Avant de monter sur une scène professionnelle, Olivier Havran a suivi une trajectoire singulière, qui passe par les chantiers et les hôpitaux. Après quelques années à Orsonnens, où ses parents travaillent comme éducateurs au Radeau, il grandit à Montbovon et suit ses premiers cours de théâtre au CO de la Gruyère. Une année, sans trop de conviction.

L'école achevée, place à un apprentissage d'électricien. Comme certains de ses copains, «parce que je ne savais pas que faire». Découverte de la réalité des chantiers. Poussé par sa «fibre sociale», il se lance alors dans des études d'infirmier et exerce quelque temps. Mais le désir de scène le rattrape. Il passe par les troupes d'amateurs, à L'Arbanel, au Théâtre de la Cité, puis par les cours de Gisèle Sallin, au Conservatoire de Fribourg. Rencontre essentielle: la directrice des Osses l'oriente vers l'Ecole Serge Martin, à Genève, qui accepte les élèves de plus de 25 ans.

Pour payer ses trois ans d'études de comédien professionnel, Olivier Havran continue à travailler comme infirmier. A sa sortie d'école, il passe une audition aux Osses, est engagé pour *Mère Courage*, en 2005. Avant, l'année suivante, de jouer dans *L'avare*, puis de tenir le rôle principal de *Victor, ou les enfants au pouvoir*.

En apprentissage

Aujourd'hui, Olivier Havran bénéficie d'un contrat fixe, renouvelable, avec le centre dramatique fribourgeois. «Je peaufine mon apprentissage, parce que je ne pense pas qu'on soit comédien en sortant d'une école. J'ai beaucoup appris en côtoyant des acteurs formidables comme Roger Jendly et Véronique Mermoud. J'ai aussi eu la chance de rencontrer ici des gens qui ont tous le goût de la perfection.»

A 34 ans, Olivier Havran franchit ainsi avec ce premier monologue une nouvelle étape. «Il me fallait ces expériences-là pour mieux me connaître. Grâce à elles, je me rends aussi bien compte de la chance que j'ai aujourd'hui de faire ce métier.» Aucun regret, donc, d'avoir découvert le théâtre professionnel relativement tard. «A 20 ans, je n'étais pas mûr pour être comédien. J'étais trop fragile psychologiquement. J'admirais beaucoup les poètes et les artistes maudits. J'aurais fait des choses plus trash et je me serais grillé.»

Eric Bulliard

Givisiez, Théâtre des Osses, les 13, 14, 15, 16, 20, 21, 22, 23, 27, 29, 30 novembre, 4, 5 et 7 décembre. Les jeudis à 19 h, vendredis et samedis à 20 h, dimanches à 17 h. Réservations: 026 469 70 00 ou *www.theatreosses.ch*

Le berger devenu bandit

Clios le bandit est tiré du roman *Œdipe sur la route* que le poète et romancier belge Henry Bauchau (né en 1913) a publié en 1990. Le livre suit l'errance d'Œdipe: aveugle et accablé par sa faute, il a quitté Thèbes avec sa fille Antigone. Clios s'attaque à elle, qui appelle son père à son secours. Le lendemain, le bandit vient implorer leur pardon et se joint à eux. Il raconte l'histoire de sa jeunesse, du temps où il était berger, entouré de l'amour de ses parents. Jusqu'au jour où son oncle, chef de son clan, décide de mener une guerre contre le clan ennemi. Clios remonte le fil de ses souvenirs pour comprendre comment son innocence d'enfant a été transformée en haine par l'aveuglement des adultes.

Seul sur le plateau, dans l'intimité du Studio, Olivier Havran est mis en scène par Gisèle Sallin, dans une scénographie de Jean-Claude Bemels. **EB**

CRITIQUE

La Liberté 18.11.2008

L'espoir d'une renaissance

THÉÂTRE DES OSSES • *Olivier Havran crée «Clios le bandit» d'Henry Bauchau. Un monologue magnifique pour le comédien fribourgeois.*

Olivier Havran devient une bête traquée dans «Clios le bandit» d'Henry Bauchau. ISABELLE DACCORD

ÉLISABETH HAAS

C'est un cri qui déchire la nuit, qui vous laboure les entrailles et remue quelque chose de profond en vous. C'est le désespoir du fils qui regarde, impuissant, sa mère jetée à terre, violentée, battue à mort. Ce cri, c'est Olivier Havran qui le hurle, dans un râle mêlé de honte et de haine. Il créait jeudi, pour la première fois seul sur la scène du Théâtre des Osses, «Clios le bandit», tiré du roman «Œdipe sur la route» d'Henry Bauchau.

La violence du récit a une résonance intime sur le spectateur, qui écoute le comédien fribourgeois. C'est rare qu'on ressente cette force-là au théâtre. Parce qu'il s'agit d'un récit de vie, que le comédien en premier lieu raconte et dans lequel il réserve des moments où il incarne le personnage. Une conduite bouleversante. Il y a aussi dans les mots d'Henry Bauchau les images d'un fond commun, inconscient, universel qui parle à l'humanité de chacun. En chaque homme, un rêve de beauté cohabite avec les sentiments les plus destructeurs.

Au début, la pièce décrit une idylle, un paradis perdu, celui de l'innocence et de l'amour. Le ton d'Olivier Havran est presque distancié par rapport à ce passé, lointain souvenir. Et puis lentement le récit dérape, la laideur infecte la vie et le cœur, l'oncle élève son neveu dans la haine pour faire de lui un guerrier. Il y a une forme de torture dans son dénigrement, qui le détruit et l'angoisse. Clios devient une bête traquée. A l'acmé du récit, il échappe à l'incendie que ses ennemis – il mène une guerre de sang clanique – ont allumé pour le piéger. C'est précisément dans un sublime décor gris-noir, semé d'arbres calcinés – vision d'apocalypse – que joue le comédien. Image d'une terre brûlée, celle de sa vie dévastée, au moment où il se confie au public assis en demi-cercle autour de lui. Dans le texte original, c'est à Œdipe errant comme lui, comme nous, qu'il se confie. La parole laisse l'espoir d'une renaissance.

Au final, c'est un public debout qui a dû digérer l'émotion qu'a su transmettre Olivier Havran. Une manière de reconnaître le talent, taillé à la précision, à la justesse, au don de soi. Et marqué par le travail minutieux, exigeant que poursuivent la metteuse en scène Gisèle Sallin et l'équipe des Osses – pour ne citer que Jean-Claude De Bemels (scénographie) et Jean-Christophe Despond (lumières) – avec une économie de moyens remarquable et une tension qui ne se disperse jamais de l'essentiel. I

Givisiez. Théâtre des Osses. 20-21-22-23-27-29-30 nov., 4-5-7 déc., rés.: 026 469 70 00, **www.theatreosses.ch**

24 Heures
22 novembre 2008

Au-delà des ruines

Au Théâtre des Osses, Gisèle Sallin créé un puissant monologue, porté le sublime comédien Olivier Havran. C'est sur une terre dévastée que se joue, dans la pénombre de la représentation de *Clios le bandit*, le duel implacable entre l'amour et la mort. La lumière et le néant. Mis en scène par Gisèle Sallin, dont c'est l'unique création théâtrale cette saison, le spectacle tiré de l'œuvre de Henry Bauchau frappe premièrement par sa magistrale scénographie. Signé Jean-Claude De Bemels, le décor recrée l'univers d'une forêt calcinée où errent – et tremblent peut-être encore – des arbres foudroyés par la folie des hommes.

Seul dans ce no man's land, le comédien Olivier Havran, qui campe le destin tragique de Clios, un jeune berger devenu truand. Embarqué par sa famille dans une guerre des clans sanglante, le doux agneau se transforme petit à petit en une bête féroce. Et ce malgré l'amitié tacite qu'il noue avec un des fils de la tribu adverse. Lui, le berger qui ne souhaitait qu'apprendre la musique auprès de son alter ego, en deviendra finalement l'assassin sanguinaire.

Soif de vengeance

Chant de ruines et de désolation, hanté par la haine et la soif de vengeance, ce monologue puissant conte avec acuité la déraison de la haine et la perte d'humanité qui s'ensuit. Comme un voyage dans les tréfonds les plus ténébreux de l'âme humaine, Gisèle Sallin dirige ce monologue avec force et épurement. Tendu et resserré sur l'essentiel, le spectacle se nourrit de l'intensité du texte et de son interprète, qui assure une sublime prestation. Sur cette terre dévastée, seul dans la pénombre, un grand comédien est né.

ANNE-SYLVIE SPRENGER

Théâtre des Osses, Givisiez.
Jusqu'au 7 décembre.
Réservations au 026 469 70 00.

CRITIQUE

La Gruyère 22 novembre 2008

THÉÂTRE DES OSSES

Et le paisible berger devint bandit

Olivier Havran franchit brillamment le cap de son premier monologue: au Théâtre des Osses, à Givisiez, le jeune comédien sert de belle manière «Clios le bandit», une histoire d'amitié et de douleur.

Accroupi dans la pénombre, il observe, attend. Paysage de forêt calcinée, quelques fumées. Il se lève, comme alourdi par le destin que l'on s'apprête à découvrir. Lâche ses premiers mots: «Sur la montagne qui faisait face à la nôtre, montait chaque été un autre berger...»

Tiré du roman *Œdipe sur la route*, d'Henry Bauchau, *Clios le bandit* retrace une histoire d'amitié et de douleur qu'Olivier Havran sert avec intensité, seul sur la scène du Théâtre des Osses, à Givisiez. Après, notamment, le rôle-titre de *Victor ou les enfants au pouvoir* et le dialogue *Gorki-Tchekov*, le jeune comédien franchit un nouveau cap avec ce premier monologue.

Une fois de plus, on reste également épaté par la richesse de la complicité entre la metteure en scène Gisèle Sallin et le scénographe Jean-Claude De Bemels. La première, c'est une marque de fabrique des Osses, porte toujours une attention très fine au texte, empreinte d'un respect devenu rare sur les scènes actuelles. Le second a, comme à son habitude, conçu un décor qui allie surprise et évidence, d'une puissance esthétique jamais gratuite.

La force du clan

Cette grisaille, ces arbres calcinés témoignent ainsi d'un drame qu'on ne connaît pas encore. Clios raconte ses souvenirs de jeune berger paisible, son amitié pour un autre gardien de troupeau, du clan voisin. Il évoque un frais torrent, des aubépines, dont le «bouquet blanc ressemble à la robe d'une de ces déesses qui viennent danser sous la lune». Mais il en parle dans un monde ravagé, brûlé, désolé. Effet saisissant.

Ni trop ni trop peu

Dans le livre, c'est à Œdipe et à sa fille Antigone que parle Clios. Ici, ils n'apparaissent pas. Impression de se retrouver hors du temps. Ou plutôt dans toutes les époques, avec cette histoire universelle, à chaque fois recommencée. Celle d'un jeune homme qui ne demande qu'à aimer son voisin. Il a beau lutter, il se retrouvera entraîné dans la haine. Impossible de lutter contre la force du clan. «C'est grâce à lui que nous sommes libres et nous devons lui rester fidèles», explique la mère de Clios. La prison du clan pour liberté...

Un peu comme dans *L'orestie d'Eschyle*, une précédente production des Osses, nous touchons là au plus profond de l'âme humaine. Pas étonnant que Bauchau ait été longtemps psychanalyste. Peu d'écrivains ont une telle portée symbolique, avec des mots très simples, un récit limpide.

En près d'une heure et demie, Olivier Havran porte ce texte avec tour à tour tendresse, fougue et désespoir. Pas un geste de trop, pas un déplacement inutile. Mais une rigueur dans la pose de voix et une utilisation judicieuse des éléments du décor qui lui permettent d'emmener le spectateur dans ce récit terrible. Impressionnant.

Eric Bulliard

Givisiez, Théâtre des Osses, les 22, 23, 27, 29, 30 novembre et 4, 5, 7 décembre. Jeudi à 19 h, vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 17 h. Réservations: 026 469 70 00. *www.theatreosses.ch*